

LES FOYERS « ÉPHÉTA »

SE LAISSER BOUSCULER
PAR LA DIFFÉRENCE

Au sein de l'Arche, communauté de Jean Vanier, les foyers « Éphéta » accueillent des personnes vieillissantes avec handicap mental. Dans le diocèse d'Angoulême, il existe un foyer de ce type à Courbillac, au sein de « la Merci ». Il est sous la responsabilité de Marie Drané.

- Comment sont nés ces foyers « Éphéta » qui répondent à une problématique de l'Arche ?

- Au tout début, ces foyers avaient été pensés pour les personnes les plus fragiles de la communauté, celles qui demandaient le plus d'accompagnement. Ce sont des foyers de plain-pied par exemple, qui sont plus accessibles que les autres foyers à étage. Et depuis près de trois ans, nous sommes plus spécialisés pour les personnes vieillissantes. Nous nous sommes rendus compte que les différences de rythmes avec les jeunes qui arrivaient devenaient trop importantes. Autant cette dynamique intergénérationnelle apportait beaucoup de richesse, autant il devenait compliqué de trouver des moyens adaptés et spécialisés pour l'accompagnement de ces personnes de plus en plus dépendantes. Et puis, après avoir passé toute leur vie dans un foyer, les anciens ont besoin d'un peu plus de sérénité et de tranquillité. Aujourd'hui, nous concentrons



MARIE DRANÉ PARTAGE LA JOIE DES PERSONNES ACCUEILLIES À « LA MERCI ».

les efforts et les moyens spécifiques aux personnes âgées dans ces foyers.

- En quoi est-ce une nouveauté ? Les personnes âgées handicapées mentales n'ont-elles pas toujours existé ?

- Pendant un certain temps nous pensions que les personnes handicapées n'arriveraient jamais à un âge aussi important, elles mourraient avant. Du coup, rien n'a jamais été prévu pour elles. Mais aujourd'hui, avec les progrès de la médecine et d'autres paramètres, elles vieillissent et arrivent à des âges très avancés. C'est ce qui

implique ces problématiques nouvelles par rapport à une personne « normale » qui arrive en maison de retraite. Au handicap se rajoutent les problèmes de la vieillesse comme pour tout un chacun. Pour des établissements qui n'ont jamais eu affaire au handicap, comme les maisons de retraite classiques, il y a des spécificités auxquelles le personnel n'a pas été préparé. Forcément, l'attention n'est pas la même, les moyens ne sont pas les mêmes. C'est pourquoi les personnes que nous accueillons dans les foyers « Éphéta » sont très difficilement admissibles en mai-

son de retraite. Ce sont des personnes qui ont passé un très grand nombre d'années à « la Merci », qui sont habituées à un certain mode de vie et pour qui le changement serait vraiment radical. Il faut dire qu'avec les « volontaires » que nous recevons chaque année, nous avons un personnel en nombre suffisant, contrairement aux établissements de santé. Cela dit, nous avons aussi nos limites, nous ne sommes pas un établissement médicalisé et il arrive un moment où nous sommes obligés de les réorienter. Dans ces cas-là, comme dans une famille, nous continuons de les accompagner pour garder un lien et ne pas leur laisser le sentiment d'avoir été abandonnées.

- Qu'apportent ces personnes âgées au reste de la communauté ?

- Comme ces personnes sont là depuis que la communauté existe ou presque, elles portent son histoire. Pour les plus jeunes, ces personnes sont vraiment importantes, elles ont le savoir de la communauté. Il y a vraiment quelque chose de l'ordre de la transmission que nous essayons de promouvoir en reconnaissant leur place. C'est rassurant pour les plus jeunes. À l'inverse, la présence des plus jeunes apporte des aspects positifs.

Avant que le foyer « Éphéta » ne bascule dans l'accueil des personnes vieillissantes avec handicap mental, je me souviens d'un jeune qui venait d'arriver, c'était très beau de voir les liens qu'il nouait avec une personne plus âgée. Ce n'était pas de grand discours, simplement de petits échanges, mais la personne âgée rassurait ce jeune qui venait de quitter sa famille. Dans le même temps elle retrouvait dans cette complicité avec le jeune un certain dynamisme qui la poussait à aller de l'avant.

- Personnellement qu'est-ce qui vous motive dans ce travail ?

- Au-delà du fait que nous avons tous besoin d'un salaire pour vivre, c'est beaucoup plus qu'un travail pour moi. C'est vraiment une vie en communauté. Ce foyer m'apporte une stabilité et du sens dans ce que je fais. Accompagner ces personnes allant vers la mort donne une profondeur et une grande simplicité à ce que nous vivons tous les jours. Nous vivons les choses au rythme des accompagnés et nous ne sommes pas dans les grands discours et les grandes activités, tout passe par de petites choses. Accompagner les personnes à la toilette par exemple me donne beaucoup de vie. Ce sont des moments très intimes, il y a beaucoup de choses qui se passent dans les regards, dans

les mots, dans le toucher. Ce foyer m'apporte vraiment de la vie paradoxalement. On pourrait croire que c'est le foyer de « la mort » mais au contraire, dans ce foyer il y a beaucoup de vie et de matière pour mon quotidien.

- Avez-vous quelque chose à dire aux communautés chrétiennes sur l'accueil du handicap ?

- Ici, sur le secteur de Jarnac, Sigogne et Courbillac nous sommes assez bien insérés. Je trouve même que les personnes handicapées de « la Merci » apportent beaucoup de simplicité et de lien. Les personnes avec un handicap mental vont aller très facilement à la sortie de la messe vers l'un ou l'autre demander comment elles s'appellent et aller dans des considérations auxquelles nous ne pensons même plus. Elles apportent beaucoup de simplicité et de spontanéité dans les liens paroissiaux. Il y a une certaine fraîcheur qui nous bouscule et nous fait du bien. C'est ce que je pourrais dire : Laissons-nous bousculer par ces personnes qui nous apportent du sens et de la profondeur. Il ne faut pas en avoir peur et nous laisser toucher.

**Propos recueillis par
Denis Charbonnier**